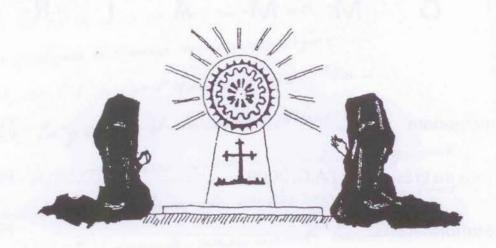
ARRESSORE BEL-LOC VTARITZ



2010

S O M M A I R E

In memoriam	Page 2
Le mot du Président à l'A.G. 2009	Page 3
Evocations	Page 5
Quatrième centenaire	Page 6
La chapelle d'Otsanz	Page 8
Honneur à Robert St Esteben	Page 10
Notre blog	Page 11
Photo de classe	Page 12
Souvenirs sur l'abbé Dubernet	
Publicité pour Matthieu Darracq	
Ouverture sur le monde	Page 17
Le parcours d'un mauvais élève	Page 19
Rapport financier	Page 21
Une lettre du Directeur du Collège	Page 22
Un poème de Pierre Lafitte jeune	Page 23



ILS ONT REJOINT LA MAISON DU PÈRE

ANNÉE 2009-2010

Robert POUSTIS
Henri ARTEON
Abbé Roger IDIART
Abbé Léon LABAYEN
Pierre ERRAMOUSPE
Père Simon LEGASSE
Joseph PENDANX
Jean Baptiste HAISSAGUERRE
Abbé Pierre UGARTEMENDIA
Abbé Pierre ETCHEBARNE
Pierre LASSALLE
Père Maurice DUHART
Abbé Jean-Marie MOUHICA

Le mot du Président

(Assemblée Générale 2009)

I me revient la tâche redoutable d' ouvrir cette assemblée qui n'a hélas de générale que le nom. En préparant mon discours, j'ai consulté les bulletins des années passées. En remontant dans un passé fort lointain, avant la guerre 39-45, il y avait toujours plus de 100 participants; Après l'interruption du temps de guerre, la reprise des réunions se fit en 1946, où plus de 300 convives remplirent les tables dressées sous le préau. Les toasts d'après repas durèrent deux heures: il y en eut huit, un général, un amiral, un député, trois évêques

Mais tout cela c'est du passé : nous sommes un petit troupeau de fidèles, ne comprenant pas pourquoi si peu répondent à nos invitations. Mais, je ne dois pas faire comme le curé qui s'en prend aux fidèles présents à la messe à cause des absents trop nombreux.

Il me revient de relire avec vous la liste de nos défunts.

Ronald EXSHAW: il était de Mérignac, et descendait, si du moins mes souvenirs sont exacts, de la famille des Etchauz de Baigorry: un membre de la famille serait passé par l'Irlande ou l'Angleterre, à la Révolution, et le nom se serait anglicisé. Il était établi à Nancy. C'est sa veuve qui nous a appris qu'il est décédé en janvier 2008. «Il évoquait souvent ses années de pension et nous avait emmenées visiter les lieux.» écrivait-elle.

Jean COLBERT appartenait à une famille bien connue de Cambo: le second des quatre frères qui sont passés au P.S. Il a été en son temps un acteur important de la vie de St Jean de Luz où il était installé comme médecin. Conseiller municipal de 1959 à 1971, il a eu un rôle de précurseur en matière d'action sociale communale. Sportif accompli, il a joué au rugby au PUC, et au SJLO.

Philippe de VIOLET (66ans).... Le colonel Henri d'AZAMBUJA (78 ans). Le docteur Jean-Louis POUCHUCQ (76 ans) dentiste à Bayonne.

Jean IDIEDER (68 ans) a fait une carrière d'enseignant. Je me souviens qu'en 4^{ème} il faisait le désespoir du surveillant d'étude : ses devoirs étaient terminés bien avant l'heure et

Edouard DOUAT : (84 ans) Un sacré original : en seconde il rédigeait et publiait le journal du collège, tiré à la « pierre humide ». Il a fait une carrière de professeur de lettres classiques .

Pierre MESTELAN (50 ans) Un fils de Jean Mestelan. Il a eu une existence chaotique. Il quit-

ta la marine marchande à la suite d'un accident. Recruté par Emmaüs, il a été directeur de la Communauté d' Emmaüs de Lyon.

Micel LARTIGAU (76 ans) André TESTEMALE (86 ans), boucher-charcutier de Boucau.

L'abbé Jean SABAROTZ. Né à Macaye en 1926, prêtre en 1952. Il a passé toute sa vie de prêtre à Hasparren. D'abord professeur au collège, puis vicaire instituteur à l'école paroissiale de Hasparren, puis retour au collège, et enfin prêtre coopérateur (c'est à dire vicaire) dans la même paroisse. C'était un homme simple, un homme bon, grand amateur de rugby. De 2004 à sa mort le 5 novembre 2008, il était retiré chez lui du fait de la malade.

L'abbé Bertrand SALLABERRY de Hélette (1931-2009) Nommé au Collège Moncade d'Orthez en 1957, après son ordination, il y a passé pratiquement 50 ans, sauf un intermède de 1961 à 1964 au Petit Séminaire d'Ustaritz. A Moncade, il assura avec zèle et compétence l'économat jusqu'à ce que la maladie dont il a supporté les séquelles depuis son enfance eut raison de sa résistance. Humble et discret, soucieux de l'éducation chrétienne des enfants qui lui étaient confiés, toujours prêt à rendre service aux confrères prêtres des environs d'Orthez.

« En fait, qui dira la fécondité spirituelle du prêtre Bertrand Sallaberry , dans le champ apostolique où il fut « envoyé »... et qu'il avait simplement accepté (dans l' Eglise on ne choisit pas sa mission).... (de l'homélie de ses obsèques).

Le Père Xavier DIHARCE .(1921-2008). Aux Jeux Olympiques il gagnait le 100 mètres et aux Jeux Floraux le concours de poésie. Il entra au monastère de Belloc, dont il fut le Père abbé de 1972 à 1987. Dès son entrée au monastère il se mit à publier des œuvres en basque : poèmes, cantiques, etc ; sous le nom de Iratzeder. Il créa les éditions Ezkila, surtout pour la publication des textes de la Liturgie en basque, dont il fut l'artisan infatigable. Il fit partie de l'Académie Basque. Quand il remit sa charge en 1987, il alla au Bénin, au monastère de Zagnadano, fondation de Belloc; mais 17 mois plus tard, sa santé l'obligea à revenir à Belloc, où il accompagna de nombreux retraitants, prêcha récollections et retraites. Affaibli par l'âge et la maladie, il a vécu les dernières années à l'infirmerie. Puis après une longue étape de silence, il s'est éteint le 12 octobre 2008. L'abbé Joseph ARDOHAIN (1918-2009) Né à Mendive, prêtre en 1943. D'abord professeur à St Louis de Gonzague à Bayonne, il fit un essai infructueux de vie monastique à Belloc en 1946. De 1946 à 1953, il enseigne au collège de Hasparren avec rigueur : ses élèves de 6^{ème} avalaient le latin de gré ou de force , mais ils le savaient. Tempérament inquiet, et très exigeant (pour lui-même d'abord et surtout), il a été autorisé à exercer des ministères de son choix hors du diocèse (Corrèze, Landes, Gironde, Dordogne ...) il résida au Monastère St François Le Trévoux en Bretagne.

Martin UNHASSOBISCAY (1923- 2009) Fils «d'américain» établi à Ustaritz, aîné de quatre frères qui sont passés chez nous. Il a exercé le métier de marchand de vins, mais surtout il était connu de Bayonne à Bordeaux, et même Paris, comme joueur de chistéra : le plus souvent avec ses frères contre les abbés Mourguy et Lazcanotegui.

L'abbé Edouard MARTINON . Né en 1944, à Labastide-Clairence . Prêtre en 1969, il obtint une licence de théologie à l' Institut Catholique de Toulouse . En 1972 il est aumônier du Lycée de Biarritz, et aussi (en 1977) du collège Fal. En activité professionnelle à partir de 1980. Qu'est-ce à dire , Bricoleur né, il s'était intéressé tout jeune à la mécanique... .puis plus tard à l'informatique. Il créa ainsi une entreprise d'informatique qui continue à vivre, tout en continuant le service de la communauté des religieuses dominicaines. Toujours joyeux (je l'ai connu toujours de bonne humeur), très serviable, il a supporté avec courage une lourde maladie qui l'a emporté trop tôt.

Père Robert HARAMBURU (1913-2009) Né à Biarritz, il fut finaliste à la pelote en 1930, champion de France militaire de rugby en 1933. Prêtre en 1939 chez les Oblats de Marie Immaculée, qui après la guerre et les 5 ans de captivité en Allemagne, l'envoient en mission au Canada.

Missionnaire pendant vingt ans dans le Grand Nord Canadien, chez les Esquimaux. On lui demanda un jour à quoi il devait d'avoir gardé son allure de jeune homme, il répondit en riant : « 20 ans au congélateur, ça conserve! » ; En 1966, il est appelé à Rome, au secrétariat des missions de la Congrégation des Oblats : il visitera ainsi les missions de Oblats dans les 5 continents, faisant ainsi un véritable tour du monde. Il s'était retiré à Cambo, à la maison Arditeya, en 2003.

Père Lucien ZALDUA (1935-2009) Né à Aïnhoa. Il fait son service militaire en Algérie, où il fait connaissance avec le Missionnaires d'Afrique-Pères Blancs; Il les rejoint en 1958; il est ordonné prêtre en 1963; Nommé au Mali, il y restera jusqu'en 2005; il y a exercé des fonction diverses: il ne se contentait pas de prêcher la Parole de Dieu, il s'occupait d'écoles, de dispensaire, d'activités sociales comme de faire aménager des puits ... d'établir des liens d'amitié avec les Musulmans. Malade, il rentre en France en 2005. Il est mort à la maison de retraite des Pères Blancs à Billère.

Martial LOPEZ a été directeur du collège St François-Xavier de 1984 à 2001. Il avait trouvé un collège en perte de vitesse, avant une mauvaise image dans le public qui devait lui fournir les élèves nécessaires à sa survie. Avec patience et rigueur, avec l'aide de son épouse qui assurait l'économat, et d'un corps professoral qu'il savait motiver, il réussit à remettre la barque à flot.. Les réunions des Anciens s'étaient interrompus en 1978. Elle reprirent en 1986. Il avait fallu retrouver les adresses perdues de nombreux anciens. M. Lopez s'intéressa à cette recherche, avec l'aide des parents d'élèves et du corps professoral de cette époque. Il faut ajouter la part prise par son épouse dans cette recherche. C'est aussi sous sa direction que en 1991, le collège devient mixte, accueillant les élèves du premier cycle du pensionnat des Filles de la Croix d' Ustaritz.

Pierre ANDIAZABAL



EVOCATIONS

Tout avait commencé par un repas de Confirmation dans mon village de la Haute-Lande : l'évêque de Dax, Mgr Matthieu, natif d' Hasparren était venu conférer le Sacrement aux enfants d'Ygos et notre curé avait invité au repas qui suivait quelques personnes dont mon père ; celui-ci profita de l'occasion pour parler de ce fils qui avait exprimé le désir de devenir prêtre. Que faire, pour lui donner une formation adaptée?

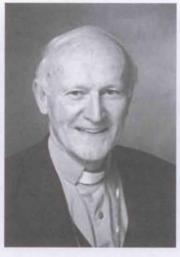
« Je connais un endroit, dit l'évêque, qui correspondrait à votre souhait d'une bonne éducation pour votre fils dans un milieu chrétien. Il s'agit d'un collège-séminaire à la formule originale qui laisse aux jeunes la liberté de se décider. C'est St-François-Xavier d'Ustaritz dont j'ai été moi-même le supérieur!»

Ainsi entre la poire et le fromage fut réglé mon sort.

Vint le jour de la rentrée. Tout était nouveau pour moi : les lieux, les professeurs, les élèves, leurs noms, l'ambiance. Le supérieur nous conduisit sur la terrasse où la vue sur la Nive était du plus bel effet. Moi qui n'avais vu jusqu'alors que la forêt landaise, je sentis que ce paysage serait désormais mien, en compagnie de St François-Xavier, qui de sa barque de pierre dominant la vallée, engageait le petit collégien à le suivre toujours plus loin dans son élan missionnaire.

Les années passèrent à un rythme d'horloge; les trimestres succédaient aux trimestres avec leur règlement immuable de prières, messes, études, classes, récréations, repas, dortoirs; et de longs défilés dans les couloirs pour passer d'une activité à l'autre; mais dans cet écoulement linéaire du temps, la jeunesse trouvait le moyen de se former à sa guise, en tirant profit de ce qui l'intéressait et de ce qui lui convenait: certaines messes, certains professeurs, certaines discussions, certaines fêtes, certains chahuts.

Que dire de la promenade des cerises en été, des Jeux Olympiques, des fous rires en études et en classes de grec, de l'émoi des examens trimestriels, des amitiés nouées, des rencontres avec le père spirituel, des camps d'été ? Puis vinrent les baccalauréats de Première et Terminale, et le départ définitif.



ments.

Ma vie de collégien d'Ustaritz fut pour moi la séquence déterminante de mon enfance et de mon adolescence. Par sa régularité elle m'a structuré ; par sa discipline elle m'a forgé. Ainsi les engelures qui revenaient chaque hiver me faisaientelles accepter les saisons comme elles étaient, et les longues séparations d'avec la famille me préparaient-elles à d'autres dépouille-

« Il faut maîtriser la nature » était une des convictions pédagogiques de cette micro-société, à l'image de la société d'alors ; mais le temps venait des secousses sismiques de l'après guerre, des 36 glorieuses, et de la valse des points de repère, où rien ne serait plus comme avant, au Pays Basque comme ailleurs.

Un jour, en récréation, nous entourions Monsieur Lassalle ; nous étions en lère ; nous lui demandions de deviner ce que nous ferions plus tard ; à chacun il distribuait sa part de prédiction. Quand vint mon tour, il me dit : « Vous, Molères, vous serez professeur, puis marquant un temps d'hésitation, ou aumônier, ou quelque chose comme ça!» Je me suis dit alors que tout cela était bien prématuré. Les adolescents ont des antennes pour pressentir l'avenir qu'il leur faut.

Il fallut la Catho de Toulouse, les études de philosophie, la coopération au Liban, les années de Sorbonne, pour arriver à la décision.

Quand le 14 avril 1962 je fus ordonné prêtre dans mon village, ce fut Mgr Mathieu qui m'ordonna. Sachant que je serais son dernier ordonné, il me donna l'accolade à la fin de la célébration. La boucle était bouclée. Ustaritz avait rempli son rôle.

Le Seigneur quant à Lui, préparait de loin celui qui devait revenir un jour dans la barque de St François-Xavier, l'anneau pastoral au doigt, jadis chargé d'engelures.... Dieu trouvant toujours, dans sa bienveillance silencieuse, le moyen de porter la lumière de la Révélation dans des vases d'argile.

Pierre MOLÈRES Évêque émérite de Bayonne

QUATRIEME CENTENAIRE

Tout au long du mois de mai dernier, nous avons beaucoup entendu parler, dans les divers médias, du quatrième centenaire de la mort d'Henri IV, le 14 mai 1610. Pourtant, trois jours avant le roi béarnais, le 11 mai 1610 donc, mourait un autre homme important dont on ne nous a guère parlé: Matteo RICCI

Le Révérend Père (italien) Matteo RICCI (1552 — 1610) et le Révérend Père (d'origine basque) Claude LARRE (1919 — 2001) ne sont pas les personnages les plus en vue de notre époque et pourtant ces 2 jésuites ont beaucoup fait pour la rencontre des cultures européenne et chinoise.

J'ai fréquenté le père Larre, dont les ancêtres basques étaient nés, depuis le 17°siècle, dans la maison Etsaba Iriartea, dite Larrenea, à Saint Martin d'Arrossa, maison où je suis né et où je réside. Voilà qui explique mon intérêt pour ces 2 prêtres, intérêt que je souhaite vous faire partager

Le monde catholique et Benoit XVI fêtent en cette année 2010, le 400^{ème} anniversaire de la mort de Matteo Ricci qui repose à Pékin, à proximité de la Cité interdite. C'est, avec la permission de l'Empereur, le 1^{er} étranger à être enterré



Matteo Ricci

dans la zone impériale

Il avait su s'attirer, par son rayonnement personnel et sa science (par exemple, il dessine une mappemonde qui révolutionne la conception chinoise du monde), l'amitié de l'empereur Wanli et de nombreux mandarins

Il fut surtout le 1^{er} jésuite à s'établir en Chine. Il y apporta le christianisme.

Selon le journal La Croix du 12 février 2010 (voir aussi le dossier du 13-14 février), si François Xavier est bien connu des Européens, Ricci l'est beaucoup moins: il est pourtant considéré, selon le propos du sinologue allemand W Franke, comme «l'intermédiaire culturel le plus éminent de tous les temps entre la Chine et l'Occident». Il est aussi un transmetteur du savoir encyclopédique de l'Occident, en particulier en mathématiques et en astronomie

Et notre jésuite basque Claude Larre dans tout cela?

C'était un sinologue de réputation mondiale. Il était docteur en philosophie et en sinologie (Université de Paris).

Il parlait le chinois, le japonais et le vietnamien.

Il a enseigné la philosophie et la médecine chinoise.

Il a dirigé la rédaction et la révision du grand Ricci (dictionnaire encyclopédique de la lanque chinoise)

Il a publié de nombreux ouvrages sur la culture chinoise.

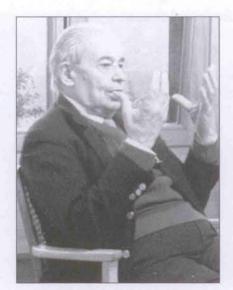
Il a traduit de nombreux textes taoïstes et médicaux de la Chine traditionnelle.

Il est le co-fondateur, avec le docteur Jean Schatz, de l'Ecole Européenne d'Acupuncture

Il donnait des conférences dans de nombreux pays.

Il fut le fondateur (1973) et le directeur de

l'Institut Ricci de Paris, filiale de l'Institut Ricci, centre d'études chinoises dont le siège est à Taipei (lui aussi dirigé par des Jésuites)



Claude LARRE

Mon propos ne se veut pas exhaustif: sous couvert d'un clin d'œil à la culture basque, il est destiné à susciter votre intérêt dans un monde où il est beaucoup question de Chine et de comparaison entre la pensée chinoise et l'humanisme européen. Vous pourrez poursuivre en consultant l'Internet ou en vous adressant à l'Institut Ricci.

Lucien Mongaboure-Harispe

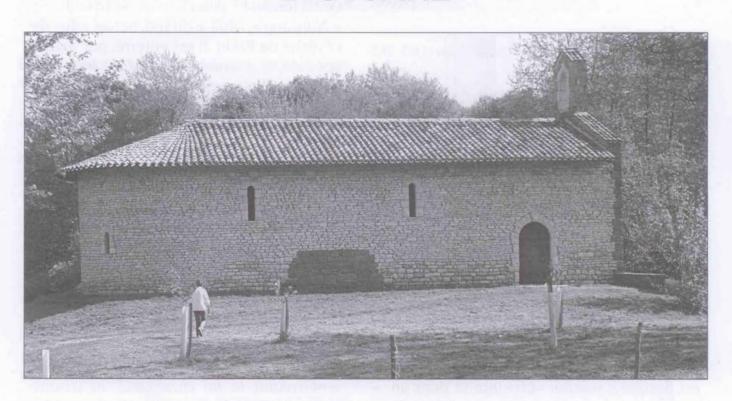
A la lecture de l'article de notre ami Lucien Mongaboure, je me saisis de son invitation pour rajouter quelques éléments piochés sur internet.

Né à Macerata, le 6 octobre 1552 (deux mois avant la mort de St François Xavier), Matteo Ricci a été ordonné prêtre à Cochin (Inde) en 1580. Entré en Chine en 1583, il a étudié la langue et la culture chinoise et devint un lettré chinois. En 1601, il se fit inviter à la Cour Impériale de Pékin en tant qu'ambassadeur des Portugais auprès de l'Empereur Wanli.

Cette rencontre est à l'origine de l'essor de l'horlogerie moderne en Chine. La musique étant, pour lui, un moyen de transmettre la religion catholique, il publie un recueil de chants qui connut un incroyable succès en Chine. Il fut le premier missionnaire chrétien et le premier occidental à entrer en contact de manière aussi proche avec l'empereur depuis les nestoriens au IX° siècle et les franciscains au XII° siècle. Il parvint à fonder l'Eglise chinoise, et fit édifier le « Nantang », l'église du sud, actuel siège de l'évêché de Pékin. Il est enterré, par faveur spéciale, à proximité de la Cité Interdite. Dans la religion chinoise, Matteo Ricci est vénéré comme maître des horloges et protecteur des horlogers. Le « Grand Ricci », en français, est à ce jour le plus grand dictionnaire de chinois vers une langue occidentale. Dans un message envoyé à Macerata, Benoît XVI salue en lui « un ministre de l'Eglise obéissant » et « un messager de l'Evangile du Christ intrépide et intelligent.» Le P. Ricci, souligne encore le pape, a ainsi mis en pratique "une méthodologie, si l'on peut dire, scientifique, et une stratégie pastorale fondées d'une part sur le respect des sains usages du lieu, que les néophytes chinois ne devaient pas abandonner en embrassant la foi chrétienne, et d'autre part sur la conscience que la Révélation pouvait les mettre encore plus en valeur et les compléter... Il a imposé ce prévoyant travail d'inculturation du christianisme en Chine, en recherchant une constante entente avec les savants de ce pays"...

Pourtant, pendant trois siècles (de 1633 à 1939), la Querelle des Rites a opposé ceux qui pensent que le Christianisme peut ou doit s'adapter aux coutumes locales et ceux qui pensent qu'il doit imposer ses rites immuables. Innocent X (1645) condamne les rites chinois, puis Alexandre VI les autorise (1656). Par la suite, Clément IX (1669), Clément XI (1704) et Benoît XIV (1742) vont interdire leur pratique. Mais Mgr Maigrot (1693), et Benoît XIII (1721) vont les autoriser. Finalement Pie XII lève définitivement les interdictions en 1939. Une réflexion plusieurs fois centenaire qui mérite qu'on s'y intéresse.

LA CHAPELLE SAINTE MADELEINE **D'OTSANZ**



L'explosion de la chrétienté au XI° siècle a entraîné la création des ordres religieux et militaires, la renommée et la puissance de l'Eglise, et aussi quelques légendes, pour donner corps à diverses pratiques cultuelles.

Parmi les légendes de cette époque, un récit prétend que, suite à la répression de Hérode, les chrétiens ont du guitter la Palestine. Jacques le Majeur, lui, est resté sur place et a été décapité en 42. Mais sa

mère Marie Salomé serait partie avec Marie Jacobé et Marie Madeleine, Lazare et d'autres disciples pour débarquer en Provence vers 36. D'où la présence, sur ces territoires, de possibles reliques de ces disciples.

Le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle, commencé dés le IX° siècle, se développe aussi à partir de ce même XI° siècle.

Toujours à cette époque, l'abbé Eudes (de Vézelay)) se procure les reliques de Sainte Madeleine conservées à sateur français René Clément, âgé de 80

Aix. De même, les moines de Conques décident d'ajouter le culte de Sainte Madeleine à celui de Sainte Foy. Or Vézelay et Conques sont deux passages fondamentaux des jacquets. Le culte de Sainte Madeleine se répand donc vers le sud, et les sanctuaires se multiplient.

Sur la voie du Baztan, on trouve deux sanctuaires qui semblent être de même facture, et tous deux dédiés à Sainte Madeleine. Il s'agit de l'église de Souraïde

> et de la Chapelle d'Otsanz, qui seraient datés du XII° siècle.

> La chapelle d'Otsanz a rayonné sur la vallée du même nom pendant sept siècles. Située à l'exacte limite de St Pée, Souraïde et Ustaritz, elle se trouvait sur le passage des pèlerins de l'époque. Le chemin passe aujourd'hui à quelques centaines de mètres, mais quelques pèlerins font encore le détour.



René Clément

Elle est en état de ruines quand le réali-

ans, la découvre en 1993. Or cet artiste a suivi, dans sa jeunesse, une formation d'architecte à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, et la restauration de cette chapelle lui devient un objectif auquel il s'accroche avec ardeur. Il achète la propriété. Mais les difficultés administratives s'accumulent et le cinéaste décède trois ans plus tard, la veille de ses 83 ans.

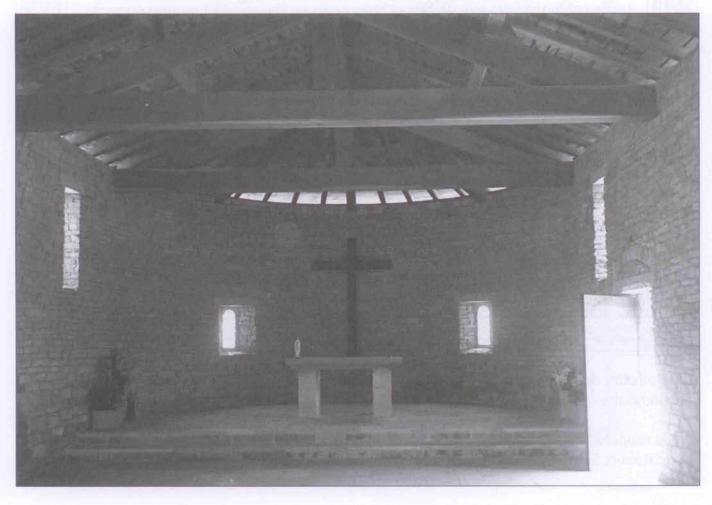
C'est sa veuve qui se fait un devoir de réaliser le vœu de son mari, puisque, ditelle: « C'est son souhait réalisé avec son argent.»

La chapelle, aujourd'hui restaurée depuis 2008, voit encore se réaliser quelques finitions, et Madame Johanna Clément pense aux quelques pèlerins susceptibles d'apprécier un ressourcement bénéfique près de la chapelle, au milieu de 30 hectares de réserve naturelle régionale, au pied de sa maison où repose René Clément.

Au milieu des ruines de 1993, seul un pan de mur de 4 mètres de large sur 1,70 mètre de haut est resté debout. On le voit bien par la couleur des pierres qui tranche avec la blancheur des pierres neuves sur le mur Nord. Devant l'entrée Sud, des visiteurs ont rassemblé des pierres pour dessiner au sol un poisson, symbole christique. L'intérieur est d'une grande simplicité : un autel en pierre dans un chœur surélevé des deux marches, une grande croix de bois entre deux ouvertures, une belle charpente apparente.

Mais la maîtresse des lieux a tenu au confort des éventuels passants en installant deux bancs de pierre dans le fond de la chapelle. La porte Nord arbore la coquille jacquaire, signe de sa présence sur une voie compostellane. Le clocher surmonte le mur Ouest, recomposé avec des pierres d'origine. Le tout dégage un sentiment de grande paix.

Dans l'après-midi du 22 juillet 2010, une cérémonie marquera, sur place, l'inauguration de cette chapelle, relevée de ses ruines pour le plus grand plaisir de tous.





Le **Bulletin des Anciens Elèves d'Ustaritz** adresse toutes ses félicitations à l'heureux récipiendaire qui honore sa promotion.

Nous rappelons à nos lecteurs l'article « *Mon parcours à tire d'ailes* » que nous avions sollicité de Robert Saint-Esteben et qu'il nous avait rédigé avec gentillesse dans le Bulletin 2007.

NOTRE BLOG

L'AG du 30 août 2008, vous vous en souvenez ?

ILS Y ETAIENT!

D'ailleurs, les voilà en photo, à 13h19:

http://aaelbu30082008.googlegroups.com/web/IMG_0118.jpg?hl=fr

Qui, ils ?? Les membres de l'assemblée de AAELBU30082008

A ssociation

A nciens

E lèves

L arressorre

B elloc

U staritz

30 août 2008

Ils ont décidé de créer un blog pour les membres de l'Association, et l'ont confirmé le 4 juillet 2009.

ILS Y SONT VENUS! Où ça? Dans le blog, pardi!

J.P. Brisset, bien sûr, infatigable promoteur de liens tous azimuts, mais aussi J.P. Beigbeder, auteur de la photo ci-dessus, Jean Biscay, aux réparties dignes d'un pertxulari. D'autres sont inscrits et n'attendent qu'un signe pour se manifester. Citons, pêle-mêle : Jean Chabagno, Bernard Fourcade, Emmanuel Delfour, Michel Olphe-Galliard, Pierre Fagoaga, Pierre Sanglar, Peio Ospital, Bruno Gréciet, Lucien Mongaboure, Marc Richter....

EN SERAS-TU BIENTOT?

Après un an de réflexion, et avec la proximité de la prochaine AG, c'est le moment d'accompagner ce redémarrage.

Comment faire?

Le lien qui frappe à la porte de l'AAELBU, le voici...

http://groups.google.com/group/aaelbu30082008?hl=fr

Tu copies ce lien dans la barre de ton navigateur, tu cliques et ... il ne se passe rien — ou presque. Car, si une silhouette familière dans une petite photo (merci Beigbeder) te confirme que tu n'es plus très loin du but, un avis t'avertit aussi que « vous devez être connecté et membre de ce groupe pour en afficher le contenu ».

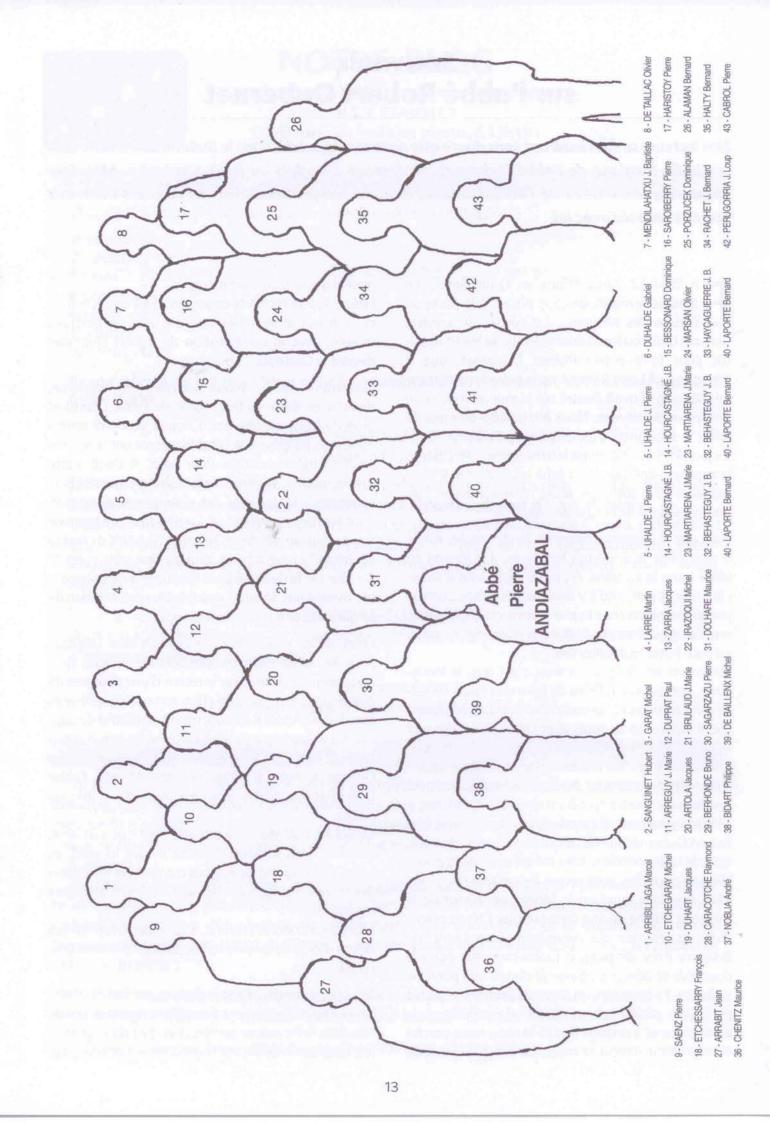
Patience...

Tu envoies un e-mail à l'adresse <u>pogusta@gmail.com</u> en donnant simplement ton identité et tes années de présence au collège. Une réponse te parviendra, t'invitant à entrer*. Ensuite, tu recevras des photos, des invitations, des nouvelles... et le Bulletin en version numérique! D'aucuns disent d'ailleurs que Brisset veut en faire un hebdo, avec les meilleurs extraits du blog...

Tes camarades attendent de tes nouvelles avec plus d'intérêt que tu ne penses! Le blog AAELBU30082008 est le meilleur vecteur pour les leur faire parvenir.

* Cette démarche, bien entendu, ne doit être faite qu'une fois.





Souvenirs sur l'abbé Robert Dubernet

Nos lecteurs se souviendront sans doute que nous avons publié, dans le Bulletin 2005, un article sur la fin tragique de l'abbé Dubernet, professeur d'anglais au Petit Séminaire. Monsieur Etcharren, alors élève de l'établissement, évoque son professeur et les derniers moments scolaires passés avec lui.

n 1941-42, nous étions en Quatrième... Le dimanche matin, un coup discret à la porte de l'étude des Moyens... Le portier de service, Bernard Goïty ou Jean Hiriart-Urruty, se levait aussitôt pour faire entrer Robert Dubernet, âgé à l'époque de 33 ans. Il venait nous aider à méditer sur un thème qu'il avait illustré sur le mur au moyen de dessins ou de devises. Nous étions déjà au mois de juillet : les vacances s'annonçaient pour le 15.

Ce jour-là, il avait écrit en lettres dorées : A DIEU!, le tout souligné par une flèche ascendante. Il nous rappelait de la sorte que toute notre vie devait être une incessante recherche de Dieu.

Pour que le message transmis le dimanche eût le temps d'être assimilé par les élèves, il le laissait en place toute la semaine. A propos de ce mot d'ordre, j'ai souvent pensé qu'il y avait là, peut-être, comme une prémonition chez l'abbé Dubernet. Le Seigneur, en effet, ne devait pas tarder à prendre des raccourcis pour hâter leur rencontre.

Ce qui est encore plus curieux, c'est que, le lendemain, quelqu'un eût l'idée de faire une farce, de celles qui détendaient l'atmosphère de notre microcosme. Il rapprocha les mots A et DIEU, ce qui donnait ADIEU! Puis il rendit descendante la flèche qui, jusque là, était ascendante. Le sens était clair : « Bientôt les vacances....Nous prendrons le train. Au revoir!»

Malheureusement, six mois plus tard, ce devait être Robert Dubernet lui-même qui allait prendre le train, celui de la déportation, sans même avoir eu la possibilité de nous dire : «Au revoir, les enfants!»

Mais qui donc avait eu le toupet de détourner le message affiché de son sens premier? Nous attendions la réaction du surveillant, Jean Larre, de Baïgorry. Il n'y alla pas par quatre chemins: «Que le coupable se dénonce! Sinon je donne une punition collective!» Aussitôt, un élève de Troisième, plutôt petit, yeux pétillants sous des lunettes rondes, quitta sa place et s'avança vers le bureau haut-perché du surveillant. Il reçut sa ration de « mot à mot », de

quoi le guérir provisoirement.

Hélas, il allait récidiver en janvier 1943 et, cette foisci, son initiative allait prendre des proportions inouïes, avec la comparution de Robert Dubernet devant le Gestapo.

Novembre 1942... Nous sommes en Troisième, répartis en deux sections, celle de Pierre Lafitte et celle de Robert Dubernet. Chaque vendredi aprèsmidi, tous les élèves de l'établissement ont leur composition hebdomadaire. Pour nous, il s'agit, cette fois-ci, d'une version latine choisie par Robert Dubernet. Un poème des *Géorgiques* de Virgile, dont l'un des vers disait: « *Currite, fusi, sub tegmine fagi!*», autrement dit: « *Tournez, fuseaux, à l'ombre du hêtre!*». Il était fait allusion aux trois Parques dévidant le fil de la vie pour le couper avant terme. N'y avait-il pas, là aussi, une certaine prémonition de ce qui attendait notre professeur?

Enfin, en ce janvier 1943 qui devait être fatidique pour lui, la dernière composition de français qu'il nous proposa portait sur le retour d'un prisonnier de guerre dans son foyer. En effet, son ancien collèue et ami, l'abbé André Béhéran, venait de rentrer de captivité. Le Supérieur Gréciet avait invité son compatriote à la table d'honneur ce midi-là, avec le Deo Gratias de rigueur. Hélas, une fois déporté, l'abbé Dubernet ne devait jamais connaître le joie du retour.

Ce qui est attristant également, c'est que son frère, mobilisé dans la Marine, avait trouvé la mort en juillet 1940, quand les Anglais ouvrirent le feu contre des navires français à Mers el Kébir, prés des côtes algériennes.

Malgré un chagrin profond, il continua à former des élèves d'anglais avec le même zèle et la même efficacité.

Depuis sa mort à Bergen Belsen en février 1945, beaucoup de ses anciens élèves l'ont rejoint à tour de rôle dans le Royaume du Père. Les quelques sursitaires, nous sommes déjà octogénaires et notre voyage sur cette terre approche de son terme. Puisse-t-il nous aider à bien négocier le dernier tournant! Rappelons-nous les paroles qu'il adressa à son camarade de déportation, le professeur de Mayence, Antoine Hilckman, au moment de quitter Oranienbourg: « Nous nous reverrons, au Pays basque ou au Ciel! Mais nous nous reverrons. » Et voici ce qu'ajoutait cet Allemand dans son témoi-

gnage si émouvant publié ici-même, il y a quelques années : « Nous ne nous sommes pas revus au pays Basque, mais il m'a dit que nous nous reverrions!».

J.Baptiste Etcharren

MGR PIERRE MOLÈRES

EVÉQUE DE

BAYONNE. LESCAR ET DLORON

Vols remarcie de l'emisi de

Vols remarcie de l'emisi de

votre manie opu'il a la avec

votre manie opu'il a la avec

les every d'interet; il s'y est

les every comme dans un bain de

Vongé comme dans un bain de

Vongé comme dans un bain de

climat et prisqu'il y a retrovaré

privaire des envisors

climat et privaire des elegandles al

ht - 50 dement lesquelles al

Tel 05 59 59 16 88 - FAX. 05 59 59 67 90

COURRIEL MONSTERF MINISTERFE ENVINE COURRIEL MONSTERF MANUEL DE SAITS BAYONNE CE: X

efait lui- wiene collegien d'Motarity,

Années austries d'apri-quene!.

Ustanitz n'élevait pas dans le Cotm,

Ustanitz n'élevait pas un creuse

mais feçament dans un creuse
d'ori l'ar sortait aqueri fece au

choe des epreuves de la vie

choe des epreuves de la vie

tel trype d'etablissement a vecu.

Il appartient à vote generation d'innover,

Il appartient à vote generation d'innover,

pau reparde aux lesories cultirels et

pau reparde aux lesories cultirels et

pair heels des jeunes de ce temp. C'est une

spirituels des jeunes de ce temp. C'est une

spirituels des jeunes de ce temp.



Le Petit Séminaire Saint-François-Xavier d'Ustaritz

Le Petit Séminaire Saint-François-Xavier d'Ustaritz 1926-1984 : Entre tradition et modernité. Préfacé par Monsieur le chanoine Andiazabal, voici un ouvrage signé Matthieu Darracq.

Une étude historique sur l'enseignement catholique du diocèse de Bayonne, Lescar et Oloron au XX^{ème} siècle au travers d'un de ses établissements en terre basque vient de paraître :

Le Petit Séminaire Saint-François-Xavier d'Ustaritz 1926-1984 Entre tradition et modernité

par Matthieu Darracq, avec une Préface de Monsieur le chanoine Pierre Andiazabal.

Fleuron des établissements d'enseignement privé du diocèse de Bayonne, le Petit Séminaire d'Ustaritz couronne en 1926 l'aboutissement de nombreuses années d'un combat mené par son évêque, Monseigneur Gieure, pour laver « l'affront » subit par les catholiques basques lors de la Séparation.

Il est l'héritier de la grande œuvre pluriséculaire née au début du XVIIIème siècle de la volonté de l'abbé Jean Daguerre, « d'éduquer chrétiennement les populations basques illettrées ».

L'auteur retrace la vie du Petit Séminaire : son âge d'or à Larressore de 1733 à son expulsion en 1905 ; ses années d'exil à l'abbaye de Belloc jusqu'au retour des moines en 1926 ; sa résurrection à Ustaritz jusqu'à la disparition des séminaristes et des prêtres professeurs au début des années 1980 pour devenir l'actuel Collège Saint-François-Xavier.

Enfin, il mène également une analyse critique sur la méthode d'éducation pratiquée, aujourd'hui disparue, et qui a donné tant d'hommes, fierté du diocèse en France, en Europe et dans le monde.

L'auteur : Matthieu Darracq est né en 1984 à Pau. Il fit ses études d'Histoire à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour.

Son mémoire de maîtrise, dirigée par M^{me} Sylvaine Guinle Lorinet, fut édité en 2007 par l'Association des Anciens Elèves de Larressore-Bel-Loc-Ustaritz.

Reliure souple illustrée en couleurs, illustrations n. et b. dans le texte, 184 pages. Disponible au prix de 12 euros (plus fais de port) auprés de :

Directeur du Collège saint-François-Xavier

255 Bourg 64480 Ustaritz Tél. 05 59 70 39 50 - Mél: st.francoisxavier@wanadoo.fr

USTARITZ: Ouverture sur le monde...

Lors d'une manifestation organisée par l'Ecole de Came, nous avons rencontré Marcel LENGUIN (promotion 58/66), retraité de fraîche date, et échangé avec lui sur son parcours loin de ses bases.

BAE: Bonjour Marcel, heureux de te retrouver, après plus de quarante ans...

ML: Plaisir partagé, de pouvoir échanger pendant quelques instants avec toi, dans le cadre de cette manifestation organisée par l'école Notre Dame de Came, que j'ai fréquentée il y a bientôt ...cinquante ans, et qui m'a permis d'intégrer Ustaritz dans les meilleures conditions. Certes, vous ne m'avez pas beaucoup vu lors de vos réunions annuelles, (une seule fois), mais l'éloignement du pays rendait la chose difficile, voire le plus souvent impossible.

BAE: Parle nous un peu de cette période de ta vie qui t'a conduit le plus souvent hors de France, particulièrement en Afrique.

ML: L'Afrique m'a accueilli, le jour de mes vingt et un ans, en Haute Volta, où j'ai enseigné les mathématiques dans un collège tenu par les pères Blancs, en pleine brousse. C'est là que j'ai appris à connaître et aimer ce continent et nos frères africains. La Haute Volta, (devenu Burkina Faso en 1983) était (et le reste) un pays très pauvre en ressources naturelles, mais très riche de ses hommes et femmes dont le courage et l'abnégation continuent à être unanimement reconnus. Nous étions deux du Pays Basque dans le diocèse de Nouna, deux Marcel (Lenguin et Larregain) à nous retrouver une fois par mois pour un déjeuner dominical où nous nous ressourcions, en échangeant des nouvelles plus ou moins récentes sur notre pays, le seul mode de communication avec ce dernier étant le courrier qui mettait environ un mois. J'ai vu le Père Larregain sur le terrain, où, alors qu'une maladie insidieuse commençait déjà à le miner, il exerçait son ministère dans des conditions particulièrement difficiles. C'était un Homme extraordinaire, qui doit sourire en regardant la situation actuelle...

BAE: Suit une carrière dans la banque?

ML: Mes copains de classe se souviennent peut-être que je n'avais pas beaucoup d'attrait pour les lettres, malgré nos éminents professeurs les Abbés Serval, Driollet, Carricaburu, Lafitte, qui n'ont pas été récompensés pour leurs efforts. Je me suis donc orienté, un peu par hasard, vers la banque, non pas celle des traders, des produits dérivés, des bonus...mais vers la banque dite de détail, ou banque universelle, celle que tout le monde connaît, du particulier à l'entreprise, aux associations...]'ai fait toute ma carrière dans la même banque, en rouge et noir, gravissant peu à peu les échelons, jusqu'à tenir des postes de responsabilité intéressants. En quarante ans de carrière, j'aurai travaillé dix sept ans en France et vingt trois ans en Afrique : Cameroun, Côte d'Ivoire, Burkina Faso et Madagascar.

BAE: Ce retour en Afrique était il le seul fait du hasard?

ML: Pas vraiment car, en quittant la Haute Volta en 1970 j'avais le pressentiment que ce n'était qu'un au revoir et que je reverrais certains de mes élèves à des postes de responsabilité...ce qui est arrivé trente ans plus tard. C'est ce qui explique que j'ai répondu favorablement à mon employeur lorsqu'il m'a proposé de quitter Bordeaux pour ...Douala...Mais la décision n'en fût pas facile pour autant car l'expatriation ce n'est pas bronzer sous les cocotiers, mais vivre dans une civilisation différente, loin de ses proches, des parents qui commençaient à prendre de l'âge, l'abandon de son emploi par le conjoint, le changement d'école pour les enfants...Je remercie ma famille de l'avoir accepté.

BAE: Tu parlais tout à l'heure de pauvreté, d'absence de ressources...n'est ce pas paradoxal d'aller y faire de la banque ?

ML: Pas du tout. La banque est un partenaire essentiel dans l'économie d'un pays, même émergent,, économie dont elle assure en partie le financement. Le taux de bancarisation est un indicateur du niveau de développement. Proche de 100 % en France, il avoisine 40 % au Maroc, 7 % au Sénégal, et 2,5 % à Madagascar, Ce pays de vingt deux millions d'habitants, sur une superficie équivalant à la France + le Bénélux, ne compte que 140 agences bancaires, dont quarante pour la banque que je dirigeais.

On note également un intérêt croissant pour la microfinance, les principales banques commerciales intervenant dans ce secteur en direct ou via des liens capitalistiques accompagnés de refinancements. La microfinance est, à l'évidence, un élément majeur de développement.

BAE: Microfinance, développement durable... on en entend beaucoup parler. Ne s'agit-il pas avant tout d'un effet de mode ?

ML: Certainement pas, du moins en ce qui concerne le groupe dans lequel j'ai travaillé et les pays où j'ai vécu. Quelques actions réalisées par notre banque à Madagascar:

- Sponsor officiel de la Fédération Malgache de rugby, sport le plus populaire sur tout le pays, y compris en brousse,
- Participation à la vie, et au financement de deux orphelinats, d'un institut pour handicapés, d'une école pour les enfants de la rue,
- Financement de cinq classes pour enfants de 12 à 16 ans, non scolarisés ou déscolarisés, l'analphabétisme étant l'un des plus grands fléaux du pays,
- Opérations de reboisement (plantation de six mille arbres par an)

 Introduction, dans l'analyse des crédits aux entreprises, de critères environnementaux et sociaux (lutte contre la pollution, le travail des enfants..)...

tout ceci contribuant à créer, puis entretenir, chez nos Collaborateurs, un « éco-comportement ».

BAE: Parmi les pays où tu as exercé, lesquels t'ont le plus marqué?

ML: Incontestablement le Burkina et Madagascar, tout en soulignant que nous avons aussi beaucoup apprécié le Cameroun et la Côte d'Ivoire, pays aux potentialités supérieures. Nous avons vécu là bas avec des gens formidables d'intelligence, d'ardeur au travail, de dignité, malgré, encore une fois, un environnement des plus difficile. J'ai une pensée particulière pour nos amis Malgaches qui connaissent une crise politico- économique sans précédent, qui dure depuis seize mois, et qui ne semble pas devoir s'arrêter de sitôt. Que de richesses dilapidées, de misère encore aggravée par une poignée de dirigeants qui ne pensent qu'à leur propre intérêt, au mépris de la vie de leurs compatriotes...Lorsque nous pensons qu'ici rien ne va...je vous invite à penser un peu à eux...et vous verrez que cela ira beaucoup mieux...

BAE: Et Ustaritz dans tout ça?

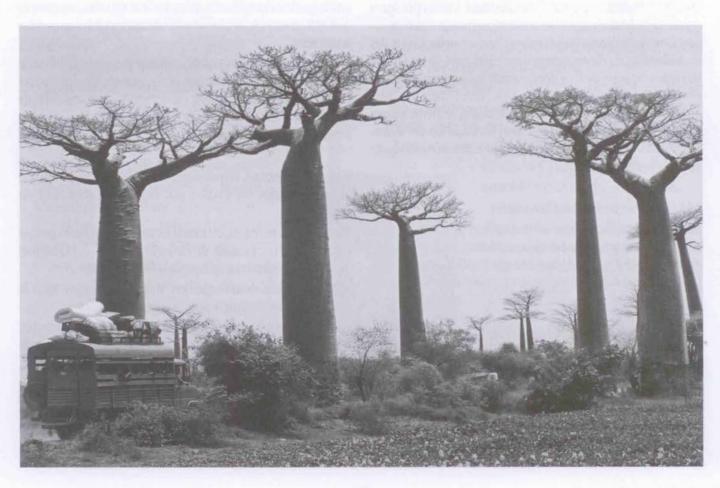
ML: c'est vrai que nous n'avons pas encore évoqué notre maison, encore moins Larressore, Belloc et Ustaritz des années 30...d'autres l'ont fait pour nous grandement... Comme l'écrivait André Darraîdou dans un précédent bulletin, j'aurais tendance, moi aussi, à ne me souvenir que des bons moments, et ils furent, heureusement, les plus nombreux. A n'en pas douter, sur le fond, les huit années passées là haut auront forgé un certain sens à ma vie, ce dont je me réjouis.

BAE: On te voit à notre prochaine assemblée générale?

ML: Pour autant que mon planning de retraité/grand père le permette, je serai présent. J'espère pouvoir y rencontrer des promotionnaires qui, eux aussi, viennent de prendre leur retraite, et même ceux qui resteront actifs jusqu'à 75 ans (moindre pénibilité?). Je profiterai de mon passage à Ustaritz pour saluer le Curé de la paroisse si, d'aventure, il ne pouvait être des nôtres..

BAE: Le mot de la fin ?

ML: Au-delà des réunions dont je présume qu'elles sont à la fois sympathiques et chargées d'histoire (s), je pense que notre association s'enrichit de ce qu'elle peut apporter à la génération actuelle, enseignants et élèves. A ces derniers, je souhaite pleine réussite dans leur cursus scolaire. Le moment venu, lorsque celui-ci sera terminé, qu'ils n'hésitent pas à profiter de l'élan que leur aura donné la descente de la colline pour aller un jour au-delà des frontières du Pays basque, voire de l'hexagone, pour à la fois s'enrichir et enrichir les autres, surtout les plus démunis, de ce qu'ils auront reçu à Ustaritz.



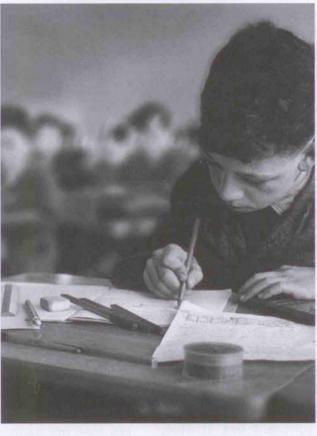
Le parcours d'un mauvais élève

I y a quelque temps, je parcourais les derniers fascicules édités à la suite de nos réunions d'anciens élèves. J'ai relu avec plaisir et émotion la relation de Robert Saint Esteben dit « Stéphane » et me suis remémoré nos parcours et nos destins croisés.

Il est arrivé au petit séminaire en 1955 alors que j'étais pensionnaire depuis 3 ans. Il avait quitté sa manécanterie où, m'avait il dit, il chantait sous le regard redouté des chanoines du chapitre au sein duquel officiait mon grand oncle le chanoine pénitencier Georges Goyheneche.

Dès l'abord, nous sommes devenus camarades et cela était probablement facilité par notre proximité alphabétique (Saint-Esteben-Samara). Comme lui, je me suis souvenu du chanoine Serval (Pottok) dont la marotte consistait à nous interroger sur les légendes figurant sous les illustrations de nos livres d'histoire. A vrai dire, nous connaissions cette manie et évitions le piège qui nous était tendu. Les punitions qu'il nous donnait étaient à géométrie variable. Cela commençait par quelques lignes et, au fur et à mesure que sa colère montait, car il l'alimentait lui-même, la punition suivait le même chemin et pouvait atteindre des sommets. Heureusement, ces débordements étaient rares. Il pouvait même arriver des moments de franche rigolade : En traduisant l'Enéide, un passage de cette œuvre concernait l'attaque des harpies. Nous butions sur un mot que nous n'avions iamais rencontré. Et voilà notre chanoine secoué d'une frétillante hilarité. Nous avions atteint le comble de la scatologie au petit séminaire, car il s'agissait des « déjections du ventre » (sic) de ces horribles monstres. Qu'en termes élégants ces choses là étaient dites.

Ouel souvenir aussi de l'abbé Pastor dont les



colères froides nous terrifiaient. Mais ses punitions n'étaient pas au même niveau. J'ai observé que l'abbé Pastor était l'un de nos seuls professeurs à ne pas se voir attribuer un sobriquet. Même l'abbé Andiazabal avait un surnom que je me garderais bien de rappeler ici

Un souvenir plein d'émotion du chanoine Lassalle et des doigts de ses deux mains pleins d'objets trouvés. J'avais pour lui une réelle affection et je crois qu'il me le rendait bien. J'ai porté son corps en terre avec une grande tristesse. Je m'essayais à l'époque à

l'art de la caricature. Je conserve chez moi une vieille esquisse de lui. Je la regarde de temps à autre.

Mais, trêve de digressions.

Entre Robert et moi, il y avait une grande différence : il faisait partie des meilleurs élèves et moi des plus mauvais. Ainsi, il s'est rapidement envolé vers les sommets, tandis que je faisais à mon collège et à mes parents le cadeau peu enviable de deux doublements de classe.

C'est sans doute ce qui justifia la réflexion du chanoine Andiazabal lorsque je le revis au cours de l'une de nos récentes réunions d'anciens élèves et qu'il me déclara tout de go «Tu n'étais pas un bon élève ». Ce n'était pas entre la poire et le fromage mais au tout début du repas, ce qui n'a pas eu pour effet de me couper l'appétit. Sans doute avait-il raison.

Mais, dès que je quittai le petit séminaire, je réussis sans coup férir : mon bac philo à la Villa Pia, mes quatre années de droit à Bordeaux puis à Paris ainsi que mes deux années de scolarité à l'école des impôts que je suivis comme Robert et d'où je sortis

à un rang honorable, Honorable, certes, mais pas assez pour revenir au Pays basque et je me retrouvai déraciné à Rouen avec femme et enfant après un passage obligé chez les parachutistes bayonnais.

Contrairement à «Stéphane», je décidai de rester dans l'administration où je m'efforcerais de faire carrière, malgré les sirènes juridiques et fiscales parisiennes qui tentèrent de me dévoyer en m'offrant 6 ou 7 fois mon maigre salaire d'inspecteur des impôts. A cet égard, les choses se sont bien améliorées dans l'administration fiscale.

Je réussis rapidement le concours d'Inspecteur principal et me retrouvai à la tête d'une brigade de vérification où j'étais chargé de la « répression fiscale » évoquée par Robert, dans les beaux quartiers de Paris.

En dépit de ce rôle réputé répressif, ce fut une expérience passionnante qui me permit de rencontrer des personnalités éminentes hors de tout contexte conflictuel : des écrivains comme Joseph Kessel, nous évoquâmes « Le tour du malheur » et le docteur Dalleau, son père dans le roman, Jacques Laurent qui me dédicaça « les Bêtises », roman qui avait récemment obtenu le prix Goncourt, René Barjavel et « Le voyageur imprudent » et bien d'autres. Je rencontrais également des artistes, Michel Delpech, France Gall, Serge Gainsbourg (j'aperçus, dans le jardin de la rue de Verneuil la petite Charlotte dans les bras de sa nurse)...

Je fis alors une rencontre plus étonnante. Ayant entrepris le contrôle de routine du cabinet Badinter — Bredin — Prat, lors de ma première intervention, quelle ne fut pas ma surprise de me trouver face à ...Robert Saint Esteben dont j'ignorais la présence au sein de ce cabinet. Comme quoi, l'administration fiscale n'est pas toujours aussi bien informée qu'on veut bien le dire.

A cette occasion, je fis la connaissance de ces deux personnalités exceptionnelles : Robert Badinter (qui me dédicaça son livre « l'exécution » sur l'affaire Bontemps : « pour Gérard Samara, ce témoignage sur notre « justice » à son pire moment ; Avec mes meilleurs sentiments ». On sait quel fut son destin, nommé 6 ans plus tard garde des sceaux, ministre de la justice, il fut l'artisan essentiel de la suppression de la peine de mort en dépit du désaccord de l'opinion publique. Jean-Denis Bredin, enfin, qui n'était pas encore académi-

cien français, homme de grande culture, de commerce agréable, ce fut une rencontre particulièrement enrichissante.

Trois ans plus tard, je fus recruté à l'Inspection générale des services, corps qui, sous la pression des syndicats, sera transformé en mission d'audit (MEL) dès l'arrivée de la gauche en 1981. J'en serai plus tard le patron.

Nommé Directeur divisionnaire, puis Directeur départemental des impôts, je rejoignis Montpellier où je fus confronté à la colère des viticulteurs et à des mouvements sociaux qui durèrent des semaines, attisés par notre ministre Michel Charasse qui ne manquait jamais de jeter de l'huile sur le feu.

Promu au grade de Directeur des services fiscaux, je pris la responsabilité de la Mission d'expertises et de liaisons (MEL) chargée d'analyser le fonctionnement des services de l'administration fiscale. Je publiais à cette occasion un ouvrage à usage interne sur « la technique et la pratique de l'audit dans l'administration ».

Je fus ensuite nomme Directeur des services fiscaux du département d'Ille et Vilaine à Rennes où je me trouvai à nouveau confronté à des mouvements sociaux très durs en décembre 1995 contre la réforme Juppé. La quasi-totalité du millier d'agents placés sous ma responsabilité avait arrêté son travail. Entre un basque, même à demi et mille bretons, le climat était rude. Au cours de cette période, j'eus l'honneur de me voir décerner l'Ordre National du mérite.

Je terminai ma carrière à Montpellier dans la fonction de conservateur des hypothèques. C'est dans l'Hérault que je fis valoir mes droits à pension en juillet 2004.

Le tropisme basque m'incita à rejoindre Bayonne où je me retirai définitivement, ce qui me permit de renouer avec nos réunions d'anciens où je suis toujours heureux de retrouver quelques camarades.

Voilà, Monsieur le chanoine ce que fut le parcours d'un mauvais élève. Nul doute qu'au milieu de l'ivraie de ce mauvais élève, vous avez su semer, vous et vos collègues professeurs, quelques graines de bon aloi qui ont pu prospérer et s'épanouir. Vous le voyez, rien n'est jamais perdu.

Gérard SAMARA, Août 2009

AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES D'USTARITZ

RAPPORT FINANCIER 2009

RECETTES	2008	2009
COTISATIONS	5 699,00 €	5 858,00 €
Ventes de Livres		253,00€
Subventions reçues	2 000,00 €	115,00 €
Intérêts sur Epargne	259,00€	125,00€
TOTAL RECETTES	7 958,00 €	6 351,00 €
DÉPENSES	THE PART WAS A STREET	
Fournitures de bureau	291,00€	235,00€
Assurances	92,00€	93,00€
Bulletins	1349,00€	1225,00€
Frais de repas	682,00€	792,00€
Frais financiers	16,00 €	
Livre sur le Petit Séminaire		352,00€
Subvention accordée	4 000,00 €	5 115,00 €
TOTAL DEPENSES	6 430,00 €	8 952,00 €
SOLDE POSITIF	1528,00€	rayer of south
SOLDE NÉGATIF		2 601,00 €

- O Les 5858 € de cotisation proprement dites correspondent à 152 cotisants, soit une moyenne de 38,54 € par cotisant. (74 anciens élèves sur les 152 cotisants ont réglé après relance. Ils n'étaient que 56 à avoir réglé après relance en 2008).
- O En 2008, il y avait eu 5699 € de cotisations reçues pour 153 cotisants, soit une moyenne de 37,24 € par cotisant.
- O SOLDE EN BANQUE AU 31 DECEMBRE 2009: 3 625,00 € SOLDE SUR LIVRET AU 31 DECEMBRE 2009: 3 674,00 €

255 Bourg 64 480 USTARITZ

Tél: 05 59 70 39 50 Fax: 05 59 70 39 51

Mail: st.francoisxavier@wanadoo.fr



Cher Ancien du Collège Saint François Xavier,

A quelques jours de notre entrée dans l'Avent, permettez-moi de vous envoyer ce désormais traditionnel courrier pour vous transmettre quelques nouvelles de Saint François Xavier.

Comme je vous l'avais annoncé l'an passé, notre établissement confirme son beau développement: 270 élèves en cette rentrée 2010! Il faut au moins remonter à une quarantaine d'années pour retrouver dans notre Institution un tel effectif et encore, à l'époque, y incluait-on des classes de « Primaire »... Poursuivant sur notre lancée, nous espérons pour la prochaine rentrée une nouvelle ouverture de classe qui nous permettrait, avec trois classes par niveau de la 6ème à la 3ème, de stabiliser nos effectifs entre 280 et 300 élèves...

Les soutiens financiers de votre Association, de l'Association propriétaire, de généreux donateurs comme des actuels parents d'élèves ont permis de nouveaux travaux et équipements : la rénovation des dernières façades est en bonne voie, self et cuisines sont particulièrement brillants et désormais presque toutes les salles de classe bénéficient de mobiliers neufs. Votre Association nous a généreusement permis de nous équiper de deux tableaux numériques « dernier cri » qui sont un atout formidable pour nos projets pédagogiques. En un temps où l'état comme les collectivités publiques nous laissent parfois bien seuls ou insatisfaits... votre soutien nous est particulièrement précieux et réconfortant!

A la suite du dernier Conseil d'administration de votre Association, je vous rappelle l'incontournable et chaleureux événement de début décembre: <u>le dîner des Anciens et des jeunes Internes</u>. Ceux-ci comptent sur votre présence et vous attendent avec impatience, <u>le jeudi 3 décembre</u>, à 19h15, en la fête de notre Saint Patron. <u>N'hésitez donc pas à confirmer votre présence à notre secrétariat.</u>

Enfin et pour terminer, je me permets encore d'appeler à votre soutien financier individuel : la crise économique affecte aussi nombre de nos familles : équipements, restauration, voyages scolaires sont parfois difficiles à « supporter ». Aussi je vous rappelle que nous sommes « habilités » à recevoir des dons et, chaque année, nous vous en sommes reconnaissants.



Vous remerciant par avance pour votre fidélité et le soutien que vous nous accorderez, je vous prie d'agréer, cher Ancien, l'expression de mes sentiments respectueux.

Le directeur, Christian DUPIN

P.S. Tout don sera suivi d'un reçu fiscal de notre établissement.

…et pour conclure, un poème manuscrit du chanoine Pierre Lafitte, rédigé en 1916 (il est en rhétorique à 15 ans)…

Chris

D'on lecteur, ne crowpas trouver dans chaque page
Un souffle de ginie, une morale sage.

Car je ne pritout pas former une œuvre d'art,

Dipaser les Hugo les Baileau, les Pronsard.

Ve cherche seulement à contentir mon âme

Ve dis ce que je sens! je seus ce que la flamme

Dipase à t-aut instant dans le fond de man cœur.

C'est l'avertissement que je dis our lecteur.

Bel-loc. 1916-14.

3. Bel-Poc.

En nous drassa jadis de notre l'arresorse.

Asile primitif: y retourner encore.

Est bien pour notre cœur le plus puissant espaix.

Gui! malgré les méchants nous voulions l'avoir.

Mais naus n'avons pas vu la volonts de rendre.

Ge qu'ils nous out volé: nous dûmes alors prendre.

Le consolant parts de nous réfugier.

Dans un doître béni, laissé la tout entier.

Doir des moines chassis de notre Prépublique.

Qui s'a fast que du mal au monde catholique.

Placer sur la colline au les Prénidistins.

Construisirent leur fait à l'onbre des sapins.

Mous pouvons adminer l'éclat de la verdure.

Pespirer à longs traite l'air pur de la nature.

Bel-loc! El est le nom de la sainte maison bis pour quelques dix mois nous nous réfugions. bui, c'est un bel endroit gouverne par Marie Lui en est la patrone et la mère chèrie. La nous pouvous aussi nous mettre à deux genous . Caux prier le Bon Dien de veiller sur nous tous Des maîtres très savants augmentent la science are contient notre cour et notre intelligence. C'est pourquei nous disons au Créateur puissant De vaulair les garder ioi pendant longtemps. On, du moins 1 sil se pent, dans un meilleur assile. J'aux nous être toujours un réglement utale. Asile de la paix : mon souvenir toujours Le partera vers toi qui vis mes plus beaux jours C'at, en effet, bien la que pendant mon enfance J'ai donné libre cours aux jux de l'impance. C'est là que tout d'abord la peine et le chagrin Sout venus down mon cour déposer leur venin Tappin en cer lieux non seulement à vive. Mais aussi à mourir de façon à ne suivou Lue jours : car il est le modèle de tans. Et je dirai : " Marie, aspez pritir de nous: " Enand je me sauviendrai de l'auguste Madone dui dirige Bel-doc et jamais n'abandonne

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE LARRESSORE-BELLOC-USTARITZ

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DU 4 JUILLET 2009

L'an 2009, et le 4 JUILLET à 12h., les membres de notre Association, dûment convoqués, se sont réunis au siège de l'Association en Assemblée Générale Ordinaire, afin de délibérer sur l'ordre du jour suivant:

ORDRE DU JOUR:

- 1) Approbation du procès-verbal de l'Assemblée Générale Ordinaire du 30 Août 2008
- 2) Présentation du rapport moral par le Président.
- 3) Présentation du rapport financier 2008
- 4) Vote sur les rapports présentés
- 4) Election du tiers sortant
- 5) Questions diverses

Étaient présents ou représentés :

(62 personnes, dont 38 présentes et 13 représentées)

AMESPIL	Xavier	ETCHEVERS	Antoine	LAFFONT	Philippe
ANDIAZABAL	Pierre	ETCHEVERS	Jacques	LARCABAL	Mattin
BERNARD-CUISINIER	JMichel	FAGOAGA	Pierre	MAINGUYAGUE	Emile
BIDART	J. Pierre	FORCADE	Alain	MESTELAN	Xavier
BISCAY	Jean	FOURCADE	Bernard	MONGABOURE	Lucien
BRISSET	JPierre	GACHEN	Edouard	OLAIZOLA	Paul
CARRIAT	Jacques	GAJAC	Claude	OLPHE-GAILLARD	JPierre
CARRICABURU	Bernard	GASTELU	Jean	OLPHE-GAILLARD	Michel
CHABAGNO	Jean	GERNIGON	Jean-Louis	PAGOAGA	Xavier
COURREGES	Joseph	GLYZE	Jean-Pierre	PARTIE	Raymond
de BARBEYRAC	Olivier	HARISTOY	Cyprien	PENNES	Gérard
de BARMON	Alain	HOUSSET	Bernard	PIERELLE	Bernard
de BONY	Bertrand	INCHAUSPE	Michel	RICHTER	Marc
DELFOUR	Emmanuel	INCHAUSPE	Pierre	SALLAGOITY	Jean
DELGUE	JMichel	IRIGOIN	Dominique	SAMARA	Gérard
DUPIN	Christian	ITHURRIA	JBaptiste	UNHASSOBISCAY	François
EGUIAZABAL	Daniel	LAFFONT	François	ZABALO	Joseph

Le secrétaire lit un message de Robert LAPEGUE saluant l'Assemblée

Mot du Président :

Ouverture de la séance.

Le Père Andiazabal prend la parole pour évoquer les anciens élèves disparus au cours de l'année écoulée. (Voir texte dans le prochain Bulletin)

Réédition du mémoire de Matthieu DARRACQ:

Monsieur Darracq présente la nouvelle édition de son mémoire de maîtrise qui vient d'être édité à 50 nouveaux exemplaires.

Les personnes désireuses de se procurer le document édité peuvent le demander à l'issue de la séance. Les exemplaires resteront tous au Collège où on pourra se les procurer.

Le point financier :

M. Richter, trésorier, présente le point financier du moment, qui se résume ainsi :

Avec 153 adhérents, l'association a encaissé 7 958,00 € entre cotisations, repas, subvention et intérêts bancaires.

Les dépenses ont atteint, en tout, cette année 6 450,00 €, parmi lesquelles on peut noter le Bulletin (1349 €), les frais de repas (682 €) et un don au Collège (4 000 €).

Il reste en compte bancaire, une somme nette de 1 850,00 € au 31 décembre 2007, et le compte sur livret détient encore un solde de 8 049,00 €.

La trésorerie reste donc satisfaisante.

La subvention prévue en provenance de la Mairie d'Ustaritz a finalement été perçue.

L'Association n'ayant pas spécialement pour but de capitaliser des fonds, la question se pose de savoir quelle pourrait en être l'utilisation.

Election du tiers sortant :

Le tiers sortant est composé de Messieurs :

Ch. DUPIN, P. OSPITAL, M. RICHTER, I.-P. OLPHE-GALLIARD

Les tiers sortants étant composés d'un nombre inégal de sortants, il est demandé à G. PENNES réelu l'an dernier de faire à nouveau partie du tiers sortant, ce qu'il accepte. les quatre personnes sortantes sont à nouveau candidates. Les cinq personnes sont réelues à l'unanimité.

Vote sur les rapports présentés :

L'Assemblée, sollicitée, approuve les rapports présentés et les adopte à l'unanimité.

Intervention du Président de l'OGEC:

Xavier PAGOAGA, Président de l'OGEC, et membre du Conseil d'Administration de notre

Association, intervient sur demande du Directeur, pour exposer la situation du Collège.

Il dit les difficultés de la gestion d'un tel établissement dans un contexte peu favorable.

Il expose aussi les conséquences que peuvent avoir les conditions de vie sur la pédagogie vécue dans l'établissement.

Un débat s'engage sur ces observations.

Au vu des besoins éducatifs du Collège, il est proposé d'offrir un deuxième tableau numérique au Collège. Ce projet est adopté à l'unanimité.

Débat sur le blog:

J.-Pierre Olphe-Gaillard regrette le peu d'utilisation du blog qu'il a mis en place et le pr&sente comme un échec.

Le secrétaire s'oppose à cette présentation des choses, appelle à de la patience, et reconnaît que le Bulletin aurait dû diffuser une publicité de ce blog, ce qui a été omis, cette année.

Cette info générale est à rattraper, mais le blog doit se maintenir.

Personne ne demandant plus la parole, le Président lève la séance à 13 h 05.

